

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

HISTOIRE
DE LA
LITTÉRATURE GRECQUE

PAR

ALFRED CROISSET
Membre de l'Institut
Professeur à la Faculté des lettres
de Paris

MAURICE CROISSET
Professeur
au
Collège de France.

TOME SECOND

LYRISME — PREMIERS PROSATEURS
HÉRODOTE

PAR

ALFRED CROISSET

DEUXIÈME ÉDITION

REVUE ET AUGMENTÉE



PARIS

ANCIENNE LIBRAIRIE THORIN ET FILS

ALBERT FONTEMOING, ÉDITEUR

Libraire des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome
du Collège de France, de l'École Normale Supérieure
et de la Société des Études historiques.

4, RUE LE GOFF, 4

1898

Droits de traduction et de reproduction réservés.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
DEPARTMENT OF CHEMISTRY
5800 S. UNIVERSITY AVENUE
CHICAGO, ILLINOIS 60637
TEL: 773-936-3700
FAX: 773-936-3701
WWW: WWW.CHEM.UCHICAGO.EDU

1. *Introduction*
2. *Experimental*
3. *Results and Discussion*
4. *Conclusions*
5. *References*

6. *Appendix*
7. *Tables*
8. *Figures*
9. *Supplementary Information*

10. *Author Information*
11. *Correspondence*
12. *Supporting Information*

13. *Notes*
14. *Received*
15. *Accepted*
16. *Published*

HISTOIRE
DE LA
LITTÉRATURE GRECQUE

II

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CHATILLON-SUR-SEINE. — A. PICHAT.

HISTOIRE
DE LA
LITTÉRATURE GRECQUE

PAR

ALFRED CROISSET
Membre de l'Institut
Professeur à la Faculté des lettres
de Paris

MAURICE CROISSET
Professeur
au
Collège de France.

TOME SECOND
LYRISME — PREMIERS PROSATEURS
HÉRODOTE

PAR

ALFRED CROISSET

DEUXIÈME ÉDITION
REVUE ET AUGMENTÉE



PARIS
ANCIENNE LIBRAIRIE THORIN ET FILS
ALBERT FONTEMOING, ÉDITEUR
Libraire des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome
du Collège de France, de l'École Normale Supérieure
et de la Société des Études historiques.
4, RUE LE COFF, 4

1898

Droits de traduction et de reproduction réservés.

11

1111

AVERTISSEMENT

DE LA NOUVELLE ÉDITION

En réimprimant ce second volume, j'y ai corrigé plusieurs fautes, et introduit diverses additions, motivées soit par des travaux récents, soit par la publication de quelques textes inédits. Parmi ces textes, le plus considérable de beaucoup est celui des poèmes de Bacchylide, donné par M. Kenyon à la fin de 1897. J'ai pu profiter de cette découverte pour écrire sur Bacchylide un chapitre entièrement nouveau. Je dois également rappeler ici que MM. Grenfell et Hunt, dans leurs *New classical fragments and other greck and latin papyri* (Oxford, 1897), ont publié quelques lignes nouvelles de Phérécyde de Syros : ce morceau, fort intéressant, a été excellemment étudié par M. Weil dans la *Revue des Études grecques* de janvier-mars 1897 (p. 1-9). Une note qui se rapportait à la page 479 du présent volume, et qui contenait cette indication, a été omise à l'impression par suite

d'une erreur ; c'est pourquoi je fais ici cette mention. Dans un travail d'aussi longue haleine, quelques *lapses* sont inévitables. Plusieurs personnes m'en ont signalé, que j'ai pu corriger. Je les en remercie, et je fais de nouveau appel à la bienveillance de mes lecteurs pour m'aider à rendre cet ouvrage aussi utile que possible aux travailleurs et aux amis des lettres grecques.

Mars 1898.

Alfred CROISET.



Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

hos, les rythmes logaédiques, si bien appropriés à cette inspiration vive et musicale, y possèdent assez d'empire pour devenir la forme d'expression ordinaire des hymnes mêmes, ou du moins de cette espèce d'hymnes qu'on trouve dans Alcée, et qui semble avoir tenu une place intermédiaire entre la poésie tout à fait religieuse du nome et la poésie purement profane.

A côté d'Alcée, l'île de Lesbos a produit Sappho, d'un génie différent, mais égal, et dont la gloire a été d'autant plus grande que sa qualité de femme, surtout aux yeux des générations qui suivirent, rendait sa supériorité plus extraordinaire. « Sappho, dit Strabon ¹, est une merveille (θρυμαστόν τι γῆμα); on chercherait en vain, dans toute la suite de l'histoire, une femme qui puisse, même de loin, lui être comparée pour la poésie. » Il faut ajouter qu'au point de vue moral Sappho est une sorte d'énigme : les anciens déjà ne savaient trop ce qu'ils en devaient penser; les modernes sont divisés à son sujet; de là un nouvel attrait, celui d'un mystère à éclaircir; de là aussi des légendes, une polémique souvent reprise, et par conséquent un surcroît de célébrité. Essayons de démêler d'abord ce qu'on peut savoir de sa vie et de ses mœurs, ensuite ce qu'elle vaut comme artiste ².

Sappho (en dialecte éolien Psappho ³, ou, par abréviation, Psappa ⁴) naquit probablement à Érésos, l'une des villes de Lesbos ⁵, mais vécut habituellement à Mi-

1. Strabon, XIII, p. 617.

2. Sur Sappho, cf. Welcker, *Kleine Schriften*, t. II, p. 80-144, et t. V, p. 229-242; Th. Koek, *Alkaios und Sappho*, Berlin, 1862; A. Schœne, *Ueber das Leben der Sappho* (dans les *Symbola Phil. Bonn. in honorem F. Ritscheli coll.*, 1867, p. 731-762); Luniak, *Quæstiones Sapphicæ*, Kasan, 1838.

3. Fragm. 59 (voc. Ψάπφοι).

4. Fragm. 1, v. 20 (voc. Ψάππα).

5. Suidas, v. Σαπφώ.

tylène, la cité la plus importante de l'île, ce qui fait qu'elle fut quelquefois appelée Mitylénienne ¹. On sait qu'Alcée lui adressa des vers et qu'elle lui répondit ². Elle vivait par conséquent au début du vi^e siècle, ainsi que le répètent tous les témoignages. Quant à savoir exactement la date de sa naissance, ou même si elle était plus jeune ou plus âgée qu'Alcée, c'est impossible. Les modernes s'autorisent en général de la déclaration amoureuse adressée par celui-ci à Sappho pour supposer qu'elle était la plus jeune des deux : mais l'argument, comme on voit, est loin d'être décisif. Ce qui tendrait plutôt à le faire croire, c'est l'histoire racontée par Hérodote ³ au sujet de son frère et de la courtisane Rhodopis : comme l'histoire se passe en Égypte sous Amasis, on peut être tenté d'en conclure qu'à cette date (après 570) Sappho était encore d'âge à avoir un frère jeune et un peu fou. Mais rien de tout cela évidemment n'apporte une certitude entière.

Son père, suivant Hérodote, s'appelait Scamandronymos ⁴. Mais on voit par la notice de Suidas qu'il y avait à ce sujet des traditions nombreuses et assez divergentes. La même notice dit que sa mère s'appelait Cléis. Elle ajoute que Sappho épousa un citoyen d'Andros fort riche, appelé Kerkylas ou Kerkolas, et qu'elle en eut une fille nommée Cléis, comme son aïeule. Ce nom de Cléis se rencontre encore dans un gracieux fragment cité par Héphestion ⁵. Ces vers, à eux seuls, ne suffiraient pas à prouver que Cléis fût la fille de Sappho plutôt qu'une de ses jeunes amies, et quelques savants préférèrent cette

1. Strabon, *loc. cit.*

2. Cf. plus haut, p. 224.

3. Hérodote, II, 135.

4. Cf. Élien, *Hist. var.*, XII, 19. Ce nom, selon la remarque de M. Luniak (*op. cit.*, p. 86), semble indiquer que la famille avait des relations étroites avec les Éoliens de la Troade.

5. Fragm. 85.

seconde interprétation ¹. Cependant, le nom même de l'aïeule, fût-il de l'invention de quelque généalogiste, rend bien vraisemblable que les anciens, qui pouvaient lire la pièce entière, y trouvaient des raisons de croire que Cléis était réellement la fille de Sappho, et non pas simplement son amie. D'ailleurs l'existence d'une fille de Sappho est incontestable, car Maxime de Tyr parle d'un poème qui lui était adressé et nous en indique le sujet en homme qui pouvait encore le lire ². Quant au nom de son mari, toutes les discussions auxquelles on s'est livré pour ou contre la vérité de l'affirmation de Suidas, outre qu'elles sont sans importance par leur objet, ne reposent que sur des hypothèses ³. — Deux au moins des frères de Sappho nous sont connus par des témoignages dignes de foi. L'un, appelé Larichos, avait été souvent mentionné par elle dans ses vers, suivant Athénée ⁴. L'autre, nommé Charaxos, est le héros de l'aventure racontée par Hérodote : la courtisane Rhodopis, esclave à Naucratis en Égypte, avait été rachetée à grand prix par Charaxos, devenu amoureux d'elle, et

1. Sittl, t. I, p. 326.

2. Fragm. 136; dans Maxime de Tyr, *Dissert.*, XXIV, 9.

3. M. Luniak (*op. cit.*, p. 80), essaie d'établir que le nom de Κερκόλαος (= Κρεκόλαος) signifie « cithariste » (ὁ κρέκων τῷ λαῶ) et que ce nom ou ce surnom indique une famille de musiciens (cf. Sappho, fragm. 136 : μουσοπλοῖος οὐκίς). Il ne croit pas, comme on l'admet volontiers aujourd'hui, que ce nom soit une invention ridicule et obscène de la comédie attique. Il suppose en outre qu'au nom de l'île ionienne d'Andros, donnée par Suidas comme sa patrie, il faut substituer Antandros, toute voisine de Lesbos. Enfin, par une hypothèse ingénieuse, mais évidemment un peu fragile, il suppose que les vers rappelés par Maxime de Tyr, et où Sappho console Cléis à propos d'un deuil de famille, s'appliquaient à la mort de Kerkolaos, si bien que Sappho serait restée veuve vers trente-cinq ans. On peut se représenter ainsi les choses, mais il faut avouer que ces constructions manquent de solidité.

4. Athénée, X, p. 424, F. (Fragm. 139).

Sappho, dans une chanson, avait vivement attaqué à la fois la courtisane et ce frère prodigue ¹.

La famille de Sappho appartenait à la noblesse de Lesbos, car le premier des deux frères dont il vient d'être parlé remplissait auprès des prytanes de Mitylène un emploi d'échanson, réservé, dit-on, aux jeunes gens de famille aristocratique. C'est comme étant noble, sans aucun doute, que Sappho fut envoyée en exil par un sort analogue à celui du poète Alcée. La Chronique de Paros, qui nous a conservé le souvenir de ce fait, rapporte qu'elle se rendit en Sicile ². Il est probable qu'elle en revint quand Pittakos rappela les exilés ³. On ne sait ni quand ni comment elle mourut. Une légende fort répandue racontait qu'amoureuse du beau Phaon et repoussée par lui, elle se précipita du haut du rocher de Leucade. C'est le poète comique Ménandre qui, dans sa *Leucadienne* ⁴, semble avoir fait allusion l'un des premiers à cette histoire. Le caractère légendaire en est évident. Ce rocher de Leucade (sur la côte d'Épire) était surmonté d'un temple d'Apollon, et l'on précipitait de là chaque

1. Hérodote, *loc. cit.*; cf. Athénée, XIII, p. 596, B, qui nomme cette femme Δωρίχη, et conteste sur ce point le récit d'Hérodote. — Suidas parle d'un troisième frère appelé Eurygios.

2. Marbre de Paros, l. 51 : 'Αρ' οὐ Σαπφῶ ἐγ Μιτυλήνης εἰς Σικελίαν ἔπλευσε φυγοῦσα... La date, qui suivait, est malheureusement effacée dans l'inscription, mais elle était comprise entre 605 et 591.

3. M. Luniak (p. 68 et suiv.) conteste la réalité de l'exil de Sappho. Sa principale raison est qu'Ovide, dans l'épître que Sappho est censée écrire à Phaon (*Héroïdes*, ép. 15), bien qu'elle fasse allusion à ses misères, ne dit rien de ce malheur. M. Luniak, en effet, a démontré très finement que cette épître doit être regardée comme étant bien d'Ovide et que celui-ci, en l'écrivant, s'est constamment inspiré à la fois des poésies de Sappho et d'une biographie alexandrine qu'il a dû lire en tête de son exemplaire de Sappho. La thèse en général est plausible, mais, sur ce point particulier de l'exil, je ne vois pas que la démonstration soit décisive.

4. Ménandre, *Leucad.*, fr. 1 (Dindorf-Didot); dans Strabon, X, p. 452.

année des criminels, suivant Strabon, en guise de victimes expiatoires ¹. Ce rite sauvage avait rendu l'endroit célèbre; les amoureux dans leur désespoir, menaçaient de se jeter du rocher de Leucade; l'expression se trouve chez Anacréon ²; peut-être se trouvait-elle aussi chez Sappho; quoi qu'il en soit, on comprend sans peine que l'imagination des comiques grecs ait volontiers prêté à la poétesse de l'amour une fin que la légende attribuait, pour des raisons analogues, à d'autres personnages plus ou moins mythiques ³, et qui s'accordait si bien, semblait-il, avec le caractère passionné des poésies de Sappho. — Mais ceci nous amène à un sujet beaucoup plus important que la question des dates et des circonstances extérieures de sa biographie, je veux dire à la nature même des sentiments qui ont rempli sa vie et qui ont été la source principale de son inspiration.

On sait en effet que le sujet principal des chants de Sappho était l'amour : elle en disait les plaisirs et les souffrances, elle chantait la beauté des jeunes hommes et celle des jeunes filles; ses vers, si doux, étaient en même temps pleins de flammes. Qu'en faut-il conclure sur ses mœurs ? Elle qui chantait l'amour avec tant de force, quelle place lui avait-elle fait dans sa vie ? Il était inévitable que la légende, à Athènes surtout, s'emparât d'un si beau sujet. La comédie aimait à mettre en scène les poètes célèbres d'autrefois, et ce n'était pas pour les honorer; rien ne semblait plus amusant que de railler ces personnages connus de tous. Cratinos avait fait une *Cléobuline*, Téléclidès un *Hésiode* ⁴. Il y eut aussi, bien entendu, des *Phaon* et des *Sappho*

1. Strabon, *loc. cit.*

2. Anacréon, fragm. 49.

3. Deucalion, Képhalos, etc.

4. Nous n'avons pas à rappeler ici les attaques dirigées par la comédie contre les poètes contemporains.

(six ou sept au moins ¹), sans compter la *Leucadienne* de Ménandre. On imagine aisément jusqu'où dut aller, en fait d'inventions plaisantes ou grossières, la verve des poètes comiques, au sujet de la poétesse de Lesbos. De là toute une légende, dont l'écho est arrivé jusqu'à nous. Sappho devient une courtisane ², ou pis encore. Elle passe sa vie à rechercher des amants, qui parfois la dédaignent, et elle a tous les vices que la médisance populaire reprochait aux lesbiennes. Qu'en devons-nous penser ? Welcker ³ et Otfried Müller ⁴, avec un optimisme importurbable, se sont portés garants de la pureté de Sappho ; ils ont été suivis par la plupart des critiques allemands. L'anglais Mure, au contraire, a prononcé contre elle un véritable réquisitoire ⁵. Quand il s'agit des mœurs grecques, un plaidoyer trop sentimental risque d'être naïf. D'autre part, il serait puéril de prendre au pied de la lettre toutes les affirmations médisantes des anciens, ou même tout ce que semblent dire certains vers suspects de Sappho. La vérité est probablement entre ces deux extrémités ; mais à quelle distance de l'une ou de l'autre ?

On se rappelle les beaux vers qu'Alcée adressait à Sappho et la fine réponse de celle-ci : si l'on veut un exemple des libérés de la légende, qu'on lise les vers où l'Alexandrin Hermésianax parle de cet amour ⁶ : à l'en

1. *Fragm. comic.*, éd. Meineke, t. II, p. 707 ; t. III, p. 114, 315, 338 ; t. IV, p. 409.

2. Le grammairien Didyme, selon Sénèque (*Lettres*, XXXVIII, 37) avait écrit un traité sur la question de savoir si Sappho était une courtisane. Tatien (*Adv. Græcos*, 32) l'appelle γόνικιον πορνικὸν ἱρωτομαχίς.

3. Welcker, *Kleine Schriften*, t. II, p. 80-144.

4. Otf. Müller, *Litt. gr.*, t. II, p. 105 (trad. française).

5. Mure, *History of greek Liter.*, t. III, p. 315, 496 et suiv.

6. Dans Athénée, XIII, p. 598, B-C. L'erreur s'explique, sans se justifier, par le fragm. 14 d'Anacréon, mal compris.

croire, Alcée aurait eu un rival heureux, et ce rival aurait été... Anacréon, qui vivait soixante ans plus tard ! Le poète comique Diphile allait bien jusqu'à donner à Sappho pour amants à la fois Archiloque et Hipponax, séparés l'un de l'autre par un intervalle de cent cinquante ans¹ ! Ces exemples conseillent la prudence à l'égard des récits traditionnels². L'histoire du beau nocher Phaon est celle qu'on a le plus souvent répétée. Cette histoire, telle qu'Élien la raconte, est légendaire au premier chef³ : Phaon passe Aphrodite dans sa barque et reçoit d'elle en retour un parfum qui le transfigure. Comme Élien parle certainement de celui que Sappho avait chanté, on a pu voir dans ce Phaon, non sans vraisemblance, un personnage de la mythologie populaire, un type idéal de la beauté virile, anciennement célébré dans des chansons lesbiennes et que Sappho aurait chanté à son tour comme elle a chanté Adonis⁴. Ajoutons, avec Bergk, que Sappho, comme Archiloque, comme Anacréon, a certainement exprimé maintes fois dans ses chansons des sentiments qui ne lui étaient pas personnels, et qu'on ne saurait voir une déclaration de son amour dans tous les vers où elle a pu faire parler une femme amoureuse. En résumé,

1. *Ibid.*, 599, C.

2. Il ne faut cependant pas non plus s'appuyer sur cette réponse de Sappho pour célébrer sa pureté virginale (une coquette spirituelle, en somme, pouvait l'écrire), ni affirmer, comme on le fait parfois, que les attaques de Sappho contre son frère Charaxos et la courtisane Rhodopis prouvent l'austérité de sa vie ; car Ninon elle-même, si elle avait eu un frère qui se fût ruiné pour une Rhodopis, était femme à lui faire la leçon.

3. Élien, *Hist. var.*, XII, 48. Cf. Platon, *Phaon*, et les *Conicor. fragm.* de Kock, t. I, p. 645-651.

4. Flach, p. 491-494. — M. Luniak croit à l'existence de Phaon, et suppose, d'après l'Héroïde d'Ovide, que c'était un très jeune homme, beaucoup plus jeune que Sappho, et un aristocrate. Mais pourquoi Ovide n'aurait-il pas transformé en personnage réel le mythique Phaon ?

l'histoire des amours de Sappho, telle qu'on la racontait dans l'antiquité, ne présente aucun caractère d'authenticité ; c'était, sur presque tous les points, une pure légende, et, de plus, une légende tout à fait invraisemblable. Car Sappho, nous le savons, avait composé tout un livre d'épithalames : les Lesbien n'auraient pas demandé tant d'épithalames à une femme décriée. Mais n'y a-t-il pas, d'autre part, quelque difficulté à croire qu'une femme si empressée à chanter l'amour, et qui le chante avec tant de feu, avec une vivacité de paroles si hardie, ait été une sorte de vestale uniquement occupée d'entretenir le feu sacré de la poésie ¹ ?

Ses relations avec les jeunes femmes dont les noms reviennent si souvent dans ses vers soulèvent un problème analogue. La plupart étaient ses élèves en musique et en poésie ². Comme beaucoup de poètes lyriques, Sappho avait autour d'elle des disciples qui venaient apprendre son art et qui probablement exécutaient ses poésies chorales ou du moins en dirigeaient l'exécution. Ces chœurs de jeunes filles, fort répandus dans toute la Grèce, devaient être à Lesbos particulièrement en usage. La grâce féminine y était en grand honneur et des prix de beauté s'y décernaient aux femmes dans le temple d'Héré ³. Sappho d'ailleurs n'était pas la seule femme de Lesbos qui tint école de poésie ; on nous parle de Gorgo et d'Andromède comme de rivales qui lui disputaient ses

1. Sappho était-elle belle ? Suivant Maxime de Tyr (XXIV, 7), elle était *petite et noire*, μικρὰ καὶ μέλαινα, et la beauté dont on la louait était surtout celle de sa poésie. C'est probablement dans quelque vers de Sappho elle-même que Maxime de Tyr avait puisé ces renseignements. Le mot d'Alcée, ἰσπλοχε, donne l'idée d'une beauté brune. Cf. Ovide, *Héroïdes*, XV, 31-35 (*Si mihi difficilis formam natura negavit... sum brevis... Candida si non sum...*) — Portraits d'Alcée et de Sappho dans O. Jahn, *Ueber Darstell. griech. Dichtern auf Vasenbilder*, pl. I.

2. Suidas, Σαπφώ.

3. Schol. Hom., *Iliade*, I, 429.

élèves¹. Ces habitudes, si différentes de celles d'Athènes, expliquent à merveille que tant de noms de femmes ou de jeunes filles se pressent dans les vers de Sappho; il n'y a pas plus lieu d'être surpris de voir Sappho en commerce continu avec cette jeune troupe que de trouver autour de Socrate des Alcibiade, des Charmide et des Xénophon; la comparaison est de Maxime de Tyr, et elle a été souvent reprise depuis, non sans raison. Mais ce qui étonne, quoi qu'on en dise, c'est la façon dont s'expriment, dans ce petit monde féminin, les passions qui en divisent ou en rapprochent les membres. Les haines ont un air de jalousie amoureuse. L'amitié emploie des termes tels que la Phèdre d'Euripide et de Racine, parlant de son amour pour Hippolyte, n'a guère qu'à transcrire des vers de Sappho². Il ne sert de rien d'épiloguer sur un mot d'une autre pièce pour tâcher d'établir que celle-là s'adresse à un homme³. A défaut de telle ou telle pièce, d'autres subsistent qui ne peuvent laisser aucun doute. Il est clair que Sappho s'adressait à ses jeunes amis en des termes tout à fait semblables à ceux qu'employait Alcée pour s'adresser à des éphèbes⁴. Et d'ailleurs Horace, qui lisait encore les poésies complètes de Sappho, nous dit expressément que les plaintes de celle-ci avaient surtout pour objet les jeunes filles de Lesbos⁵. Otfried Müller rappelle à ce sujet l'amitié que les

1. Maxime de Tyr, *Dissert.* XXIV. Androméda est mentionnée au fragm. 41, et le nom de Gorgo a été restitué par Bergk avec vraisemblance au fragm. 48.

2. Fragm. 2.

3. Fragm. 1 (dans Denys d'Halic., *Sur l'arrangement des mots*, c. 23). Les mss. donnent, au vers 21, *ἑβίλο:στυν*; la pièce alors s'adresse à un homme. Mais Bergk écrit *ἑβίλοισα*, et il en résulte qu'il s'agit d'une femme. La correction de Bergk me paraît évidente, quoi qu'on puisse penser du fond des choses.

4. Cf., outre le fragm. 2 (où le vers 14 est décisif), les fragm. 33, 34, 41, etc.

5. Horace, *Odes* II, 13, 24: *Æoliis fidibus querentem — Sappho puellis de popularibus*. Cf. *Eptres*, I, 19, 28 (*mascula Sappho*).

hommes faits, chez les Doriens, entretenaient pour les éphèbes, et « où les jeunes gens, dit-il, se formaient à une noble et mâle vertu ». Il applique sa théorie dorienne aux poétesses éoliennes de Lesbos. Soit : il est parfaitement oiseux de discuter la qualité exacte de cette amitié ou de cet amour, et d'essayer de déterminer avec précision des limites que le langage même semble si souvent prendre à tâche de confondre ; amitié plus ou moins esthétique et sensuelle, amour plus ou moins platonique, ce sont des nuances fort difficiles à démêler ; sans compter qu'en pareille matière il faut se garder de conclure toujours des paroles aux actes et de certaines habitudes de style à des habitudes de conduite. L'exemple de l'austère et pur Socrate montre, dans un sujet analogue, combien les deux sortes de sentiments étaient sujets, en Grèce, sinon à se confondre, du moins à tenir le même langage. Il convient pourtant d'ajouter, pour être franc, que si cette manière de parler ne prouve rien contre Socrate, elle prouve beaucoup contre Athènes. Il est fâcheux qu'on pût y être un fort honnête homme, un Solon par exemple, sans faire les distinctions que faisait Socrate. J'ai peur que le langage de Sappho ne prouve aussi contre Lesbos, et justement dans la même mesure¹. Quant à Sappho elle-même on fait remarquer qu'elle vante quelque part la vertu², qu'en outre elle reçut de grands honneurs à Mitylène³, et que son image orna des monnaies d'Érésos⁴. On

1. Avouons seulement que des sentiments qui paraissent identiques peuvent être en réalité assez différents selon qu'on les rencontre dans une société moderne et chrétienne ou au contraire dans une époque plus naïve, dans un pays où l'art est une religion, où la beauté est une vertu, où Zeus enlève Ganymède, où Sophocle pense peut-être comme Alcibiade, et où Platon lui-même en est réduit à inventer l'amour platonique.

2. Fragm. 80.

3. Aristote, *Rhét.*, II (p. 1398, B, 12).

4. Pollux, *Onom.* IX, 84.

infère de là qu'elle avait, en matière de morale, les idées d'une honnête femme du XIX^e siècle. Bornons-nous à en conclure, sans trop insister, qu'elle était par les mœurs au rang des plus estimées de ses compatriotes, et qu'elle les dépassait par le génie. — Sur ce dernier point nulle obscurité, nul embarras.

Les poésies de Sappho formaient dans l'antiquité neuf livres. Il ne nous en resterait que des débris (cent soixante-dix fragments environ), si Denys d'Halicarnasse et Longin n'avaient eu l'heureuse pensée de citer deux odes à peu près entières. Cette division en neuf livres, due probablement aux grammairiens d'Alexandrie, était fondée en partie sur la nature des mètres et en partie sur celle des genres ¹. C'est ainsi que le premier livre se composait exclusivement de pièces écrites en strophes saphiques; le second et le troisième, de pièces où les vers, semblables entre eux, étaient groupés en *systèmes*; un autre encore, de pièces en vers asclépiades; et qu'à côté de cela les *Épithalames*, peut-être aussi les *Élégies* et les *Hymnes*, formaient des livres distincts ².

On voit quelle était la variété des poèmes de Sappho. Cette variété pourtant semble avoir été dans la forme plus que dans les sujets; au fond Sappho est avant tout la poétesse de l'amour et de la beauté. Ce qui change c'est l'occasion de cet amour, c'est la nature des sentiments qui s'y rattachent, tantôt plus personnels et tantôt plus généraux, tantôt joyeux et tantôt tristes; de là ces changements de rythmes qui dénotent un art savant et

1. Voir, sur toutes ces questions, la note de Bergk en tête des Fragments de Sappho dans son édition des Lyriques (p. 874 des premières éditions; t. III, p. 82, de la 4^e).

2. M. Luniak conteste l'existence des élégies de Sappho parce qu'Ovide lui fait dire (v. 5-6) :

Forsitan et quare mea sint alterna requiris
Carmina, cum lyricis sim magis apta modis.

Mais c'est trop presser les paroles d'un poète bel-esprit.

délicat. Mais la matière, en somme, est toujours semblable : même dans ses hymnes, il est probable qu'elle chantait Aphrodite plus souvent que Zeus ¹ : le maître de sa pensée, c'est Éros, qui sans cesse agite son cœur et éveille son imagination ; c'est par lui que son souvenir est resté vivant dans la postérité ; c'est toujours lui qu'elle chante, avec un mélange original et exquis de grâce, de passion et de naïveté.

La beauté qu'elle célèbre est surtout riante et gracieuse : c'est celle de l'aimable Aphrodite plutôt que de la majestueuse Athéné. « O pures Charites aux bras de roses, filles de Zeus, » disait-elle dans une de ses odes ². Et Philostrate, à ce propos, note que Sappho a pour la rose une prédilection déclarée, qu'elle la vante sans cesse et qu'elle aime à comparer avec elle les plus belles de ses compagnes ³. Pour exprimer la gloire poétique, elle dit « les roses de la Piérie ⁴ ». Dans la *Couronne* de Méléagre, la rose est attribuée à Sappho ⁵. Elle loue quelque part Cléis « semblable aux fleurs d'or ⁶ ». Elle parle plusieurs fois de l'hyacinthe. Ses vers, dit Démétrius, sont pleins d'amour, d'alcyons, de printemps ⁷. Elle veut que la belle jeunesse se pare de couronnes de fleurs :

Enlace de tes mains délicates, ô Diké, les guirlandes autour de ta chevelure ; de belles fleurs ajoutent à la grâce ; on se détourne d'un front sans couronne ⁸.

1. Les fragm. 32 et 63, où il est question d'Adonis, peuvent avoir appartenu à des hymnes.

2. Fragm. 65.

3. Philostrate, *Épîtres*, 71.

4. Fragm. 68.

5. *Anthol. Palat.*, IV, 1, 6.

6. Fragm. 85.

7. *De l'Élocution*, 132 et 166.

8. Fragm. 78. Le texte est mal établi ; j'en donne le sens général et résumé plutôt qu'une traduction exacte.

La toilette même ne lui semble pas superflue : elle se moque d'une rivale qui ne sait pas disposer avec élégance les plis de sa robe ¹ ; elle parle volontiers d'étoffes rares ², de parfums ³, de bijoux : « Ne fais pas la fière pour une bague », dit-elle à une rivale ⁴. N'est-ce pas un trait bien féminin que cet amour des fleurs, de la beauté brillante et bien parée ?

Cette beauté charmante jette Sappho dans une ivresse tantôt douce et tantôt violente. Elle aime fortement, parfois avec une tendresse exquise, parfois avec des transports douloureux. Son amour s'exprime sans grossièreté, mais sans pruderie ; son langage est naïf et hardi. Dans l'état de mutilation où ses vers nous sont parvenus, il n'est pas toujours permis de savoir si c'est elle-même qui parle ou si elle fait parler quelque amoureux ; mais peu importe : qu'elle parle sous son nom ou sous celui d'un personnage plus ou moins fictif, c'est toujours son âme qu'elle exprime. Or l'âme qui vit dans ses vers est ardente et passionnée :

Je désire et je brûle ⁵.

La lune et les Pléiades ont disparu ; la nuit est en son milieu, l'heure passe, et je reste solitaire dans ma couche ⁶.

L'amour me torture, dompteur des membres, doux et amer à la fois, monstre invincible ⁷.

L'amour ébranle mon âme, pareil au vent de la montagne qui s'abat sur les chênes ⁸.

Et surtout ce passage, où la douceur des images dans

1. Fragm. 70.

2. Fragm. 155.

3. Fragm. 49, 156, 165.

4. Fragm. 35.

5. Fragm. 23.

6. Fragm. 52.

7. Fragm. 40.

8. Fragm. 42.

les premiers vers fait un si vif contraste avec la peinture intense de l'émotion physique dans les derniers ¹ :

Celui-là me paraît égal aux dieux qui s'assied devant toi, et, de tout près, entend ta voix si douce,

Ton rire aimable, qui fond mon cœur dans ma poitrine. Dès que mon regard t'aperçoit, la voix me manque,

Ma langue se sèche, un feu subtil court sous ma peau, ma vue se trouble et mes oreilles bourdonnent ;

Je ruisselle de sueur ; un tremblement me saisit tout entière ; ma couleur ressemble à celle de l'herbe, et je me sens presque mourir.

Ces admirables vers, imités par Théocrite ², traduits par Catulle ³, vantés par Longin ⁴, traduits de nouveau par Racine ⁵, sont restés comme le type éternel des peintures de l'amour violent et profond qui s'empare de tout l'être, qui le dessèche jusqu'aux moelles et qui devient une torture physique. Du premier coup, la limite du pathétique est atteinte : on pourra varier les détails, on ne dira jamais ni mieux ni plus fortement.

Est-il besoin d'ajouter qu'une âme capable de sentir ainsi l'amour devait être accessible à la jalousie ? Plus d'un vers de Sappho nous la montre irritée. Elle blâme Atthis de rechercher Androméda ⁶. Elle se moque d'une orgueilleuse qu'un bracelet rendait vaine ⁷. Elle se plaint que son malheur lui vienne de ceux qu'elle traite avec le plus de faveur ⁸. On sent partout une âme délicate et frémissante.

1. Fragm. 2.

2. *Idylles*, II, 104 et suiv.

3. Catulle, LI, A.

4. Ou par l'auteur, quel qu'il soit, du *Traité du sublime*, c. 10.

5. *Phèdre*, acte I, sc. 3.

6. Fragm. 41.

7. Fragm. 35.

8. Fragm. 12.

Et pourtant, l'orgueil aussi la soutient et la rassérène. Elle est fière de son art et de son génie. Les Muses lui ont donné la gloire ¹. Quand la vie lui sera ôtée, elle ne veut pas que sa fille la pleure : « Les thrènes ne conviennent pas à la demeure des poètes ². » Son souvenir ne périra pas ³. Elle vante une jeune fille pour son talent (σοφία) ⁴; elle en menace une autre de l'oubli pour le motif contraire :

Tu mourras, et de toi, alors et à jamais, rien ne subsistera, parce que tu n'as point de part aux roses de la Piérie; obscure habitante des demeures d'Adès, tu voltigeras parmi les morts inconnus ⁵.

Elle parle de son humeur sereine et douce ⁶. Elle veut que l'âme se tienne en garde contre la colère ⁷. Le ton de sa réponse à Alcée est spirituel avec dignité ⁸. On comprend qu'elle ait pu donner à son frère Charaxos, l'imprudent amant de Rhodopis, des leçons de bon sens et de fierté ⁹.

Les *Épithalames* semblent avoir tenu, dans l'œuvre de Sappho, une place importante. A en juger par les fragments, on y trouvait moins de passion que dans les autres odes, mais plus de naïveté pittoresque. Le choix des mots et des images, l'allure courte et presque enfantine de la phrase, avec ses termes répétés, ses reprises, ses hésitations apparentes, tout y porte au plus haut degré le caractère de l'art populaire. Le dialecte, le rythme,

1. Fragm. 10.

2. Fragm. 136.

3. Fragm. 32 (cf. Aristide II, 508, cité par Bergk au fragm. 10).

4. Fragm. 69.

5. Fragm. 68.

6. Fragm. 72.

7. Fragm. 27.

8. Fragm. 28.

9. Fragm. 133 (et peut-être 148).

l'emploi du refrain dans certaines pièces contribuait sans aucun doute au même effet. Cette naïveté voulue rappelle celle de Théocrite, comme celle-ci, d'ailleurs elle s'allie avec une grande puissance d'expression quand le sentiment l'exige, et avec une sobriété élégante qui est la marque d'un art très savant ou d'un goût très fin. Seulement l'art de Sappho est plus spontané : il y a chez elle plus de naïveté vraie et de simplicité non cherchée. Le chant d'hyménée comporte souvent une partie plaisante. Sappho ne reculait pas devant ce côté de sa tâche. Ses plaisanteries sur l'époux campagnard (*ἄγχιος νομφίος*) et sur le portier des noces étaient célèbres : Démétrius y fait allusion ¹. Elle disait de ce dernier personnage :

Le portier a des pieds longs de sept toises, et des sandales faites de cinq cuirs de bœuf; dix savetiers y ont travaillé ².

Démétrius note la simplicité du style de ces passages, qui rappelaient le langage parlé. On en peut dire autant du morceau suivant, où elle représente avec gaité la haute taille de l'époux :

Élevez le toit de la demeure,
O hyménée,
Élevez-le haut, charpentiers,
O hyménée;
L'époux arrive, égal à Arès,
O hyménée,
Bien plus grand qu'un bel homme,
O hyménée ³.

1. *De l'Élocution*, 167.

2. *Fragm.* 98.

3. *Fragm.* 91. J'ai suivi la division métrique et le texte de Bergk (4^e édition), bien qu'on puisse être tenté de rattacher à la même pièce le *fragm.* 92 et de réduire les vers du *fragm.* 91 à deux hexamètres.

Le ton qui domine, dans les fragments des épithalames, c'est la naïveté gracieuse. Elle compare une jeune fiancée à un beau fruit, une belle pomme douce, toute rougissante au sommet de l'arbre, sur la branche la plus haute :

Ceux qui faisaient la cueillette l'ont oubliée; oubliée? non, mais ils n'ont pu l'atteindre ¹.

Cette correction est bien naïvement spirituelle. Et ceci encore, avec le jeu délicat des mots φέρειν et ἀποφέρειν :

O soir, toi qui ramènes tout ce que disperse au loin la brillante aurore — tu ramènes la brebis, tu ramènes la chèvre, — voici qu'à la mère tu emmènes son enfant ².

On peut deviner, même à travers l'insuffisance d'une traduction, quelques-unes des qualités du style de Sappho : la justesse vive et le réalisme discret de l'expression, l'éclat des images, la netteté de la phrase presque toujours courte, parfois d'une extrême douceur, mais parfois aussi rapide et vibrante. Il faut ajouter à ces traits ceux que toute traduction efface, la naïveté expressive du dialecte lesbien, la hardiesse des épithètes composées, souvent accumulées avec une liberté toute lyrique, la vivacité sonore du rythme. L'impression générale qui se dégageait du style de Sappho était celle d'une douceur élégante, d'une grâce brillante et pure. Denys d'Halicarnasse cite Sappho à côté d'Anacréon et de Simonide parmi les maîtres du style aisé, coulant, agréablement mélodieux ³. Cette appréciation est juste, mais il faut la bien entendre : l'élégance de Sappho n'est pas une élé-

1. Fragm. 93 (imité par Catulle, LXII, 46 et suiv.).

2. Fragm. 95 (imité par Catulle, *ibid.* 21-23). — Voir encore le fragm. 99, avec la répétition du mot ἄραο, et le fragm. 109, trad. par A. Chénier, p. 64, éd. Latouche, t. I, p. 94, éd. Chénier.

3. *De l'arrangement des mots*, c. 23.

ganco timide et, pour ainsi dire, négative : elle n'exclut pas les extrêmes ; elle les unit harmonieusement ; elle est à la fois gracieuse et forte, naïve et savante, spirituelle et passionnée, mais tout cela finement, légèrement, sans appuyer sur les détails, qui sont entraînés dans un mouvement facile et doux.

Finissons par une traduction, celle de l'ode même que cite Denys à l'appui de son jugement, et qui est certainement en effet, par la grâce spirituelle du tour, par le mélange de finesse et de naïveté, par la sobriété harmonieuse de la composition, un parfait exemple de l'élégance de Sappho :

Déesse au trône éclatant, immortelle Aphrodite, fille de Zeus, habile aux ruses, ne laisse pas, je t'en prie, ô déesse, mon cœur succomber sous les calamités et les souffrances.

Viens ici, comme cette autre fois déjà où, docile à mon appel, tu quittas les parois d'or de ton père et descendis vers moi :

A ton char étaient attelés de beaux passereaux rapides, et au-dessus de la terre obscure leurs ailes battaient l'air à coups pressés, t'entraînant du ciel à travers l'espace éthéré ;

Ils arrivèrent aussitôt. Et toi, ô bienheureuse, souriant de tes lèvres immortelles, tu me demandas ce que j'avais, et pourquoi je t'appelais,

Et quels vœux formait mon cœur en délire : « Qui souhaites-tu de persuader ? Qui veux-tu gagner à ton amour ? Qui te fait souffrir, ma Sappho ?

Celle qui te fuit, bientôt te cherchera ; elle refuse tes présents, elle t'en donnera ; si elle ne t'aime pas, elle t'aimera bientôt, même malgré elle ¹. »

Viens donc aujourd'hui encore ; tire-moi de mes durs soucis ; accomplis les souhaits de mon cœur et accours toi-même à mon aide ².

A côté de Sappho, les anciens citaient quelquefois les

1. Je lis *κωύx ἐθέλοισα*, avec Bergk, et non *κωύx ἐθέλοισαν*.

2. Fragm. 1.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE PREMIER. — LES ORIGINES DU LYRISME.

I.	Caractères généraux du lyrisme grec	4
II.	Formes primitives et populaires	13
III.	Nature de la transformation accomplie aux VIII ^e et VII ^e siècles	21
	§ 1. Eléments divers du lyrisme; définitions. .	22
	§ 2. Rôle de chacun d'eux	38
IV.	Les principaux genres du lyrisme classique. Ordre de leur développement. Géographie du lyrisme . .	42

CHAPITRE II. — LE NOME ANCIEN.

	Bibliographie	49
	Introduction	50
I.	Définition du <i>nome</i> ; ses origines avant Terpandre .	52
II.	Développement de la musique en Asie; Olympos . .	56
III.	Terpandre et les progrès de la cithare; le <i>nome</i> ci- tharédique.	66
IV.	Nomes aulédiques de Clonas; ses disciples.	80
V.	Coup d'œil sur les destinées ultérieures du <i>nome</i> .	83

CHAPITRE III. — LA POÉSIE ÉLÉGIAQUE.

	Bibliographie	85
I.	Origines de la poésie élégiaque. Caractères gé- néraux; mètre, exécution musicale, sujets traités, contribution des diverses races, dialecte et style. Évolution du genre.	86

II.	Les poètes élégiaques :	
	Callinos	99
	Archiloque	102
	Tyrtée	102
	Mimnerme	112
	Solon	117
	Théognis	133
	Phocylide	155
	Poètes secondaires	158
III.	L'épigramme	159

CHAPITRE IV. — LA POÉSIE IAMBIQUE.

	Bibliographie	168
I.	Origines de la poésie iambique. Caractères généraux au point de vue littéraire et musical. Contribution des diverses races. Évolution du genre.	168
II.	Les poètes iambiques :	
	Archiloque	177
	Simonide d'Amorgos	192
	Hipponax	197
	Ananios	198

CHAPITRE V. — LA CHANSON.

	Bibliographie	200
I.	L'ode légère ou chanson. Définition. Origines et développement ultérieur. Caractères techniques : exécution musicale, mètres, strophes, style et dialecte. Les variétés principales de la chanson ; le scolie .	200
II.	Les poètes :	
	§ 1. Alcée	216
	Sappho	226
	§ 2. Anacréon	245

CHAPITRE VI. — LE LYRISME CHORAL D'APPARAT AVANT PINDARE.

	Bibliographie	264
I.	Importance du lyrisme choral en Grèce. Genres principaux. Caractère général du développement des divers genres. Les trois âges de cette histoire.	265
II.	Premier âge (des fondateurs) :	
	§ 1. Thalétas : le péan et l'hyporchème	270
	§ 2. Alcman : le parthénée	279
	§ 3. Arion : le dithyrambe	29

TABLE DES MATIÈRES

641

III.	Deuxième âge (les grands progrès techniques) :	
	§ 1. Stésichore : l'hymne héroïque	309
	§ 2. Ibycos : apparition de l'encomion	328
IV.	Troisième âge (la perfection) :	
	§ 1. Simonide : l'encomion	335
	§ 2. École de Simonide : Bacchylide	353
V.	Les <i>poetæ minores</i> du lyrisme et les apocryphes :	
	Lasos d'Hermioné : réforme du dithyrambe . .	365
	Timocréon de Rhodes	367
	Tynnichos de Chalcis	368
	Lamproclés, Apollodore, Agathoclés, etc. . . .	368
	Corinne	369
	Myrto	370
	Téléssilla	370
	Praxilla	371
	Apocryphes (Bias, Thalés, Pittacos, etc.) . . .	371

CHAPITRE VII. — PINDARE.

	Bibliographie	372
I	Biographie de Pindare ; ses œuvres	375
II.	L'esprit de Pindare :	
	§ 1. Ses idées	384
	§ 2. Son attitude envers les personnes	395
III.	L'art de l'expression chez Pindare :	
	§ 1. Le talent de l'écrivain. Caractère général de son style. Étude particulière des divers éléments de l'expression : dialecte, vocabulaire, phrase. Divers emplois : descriptions, discours, récits	398
	§ 2. La versification	411
IV.	L'art de la composition chez Pindare :	
	§ 1. Dans l'épinicie : théorie et exemples	414
	§ 2. Dans les autres genres	431
V.	Conclusion sur Pindare	432

CHAPITRE VIII. — LES ORACLES ; LA POÉSIE MYSTIQUE.

	Introduction	435
I.	Les oracles :	436
	§ 1. Oracles des sanctuaires	438
	§ 2. Oracles des Sibylles et des chresmologues (Bakis, Épiménide)	444
II.	La poésie mystique : — Définition des mystères. Principaux cultes mystiques grecs ; leurs origines ; leur développement au VI ^e siècle ; doctrines qui s'y rattachent ; principaux genres littéraires qui en	
	Hist. de la Litt. grecque. — T. II.	41

	sortent. Poésies dites d'Orphée, de Musée, de Linos. Auteurs historiques (Onomacrite, etc.) Œuvres anonymes anciennes. Phérécyde de Syros	449
III.	Épôpées mystiques : Abaris; Aristée de Proconnèse	464
IV.	Conclusion	465

CHAPITRE IX. — APPARITION DE LA PHILOSOPHIE ET DE L'HISTOIRE ;
LA PROSE.

	Bibliographie	468
I.	Introduction. L'esprit philosophique et l'esprit historique. Origines lointaines. Développement au v ^e siècle : les Sept Sages ; Ésope. La prose. Observations générales sur l'art d'écrire dans la littérature philosophique et historique de cette première période	469
II.	La littérature philosophique :	
	§ 1. Coup d'œil d'ensemble. Obscurités relatives aux systèmes et à la chronologie ; rapport de ces questions avec l'histoire littéraire. Caractère général de la philosophie grecque primitive ; esquisse de ses progrès ; tableau des écoles ; contribution des diverses races ; enchaînement des doctrines. Différentes formes d'expression : tradition orale des Pythagoriciens (les <i>vers dorés</i>) ; prose ionienne ; poésie, puis prose éléate ; poésie sicilienne	480
	§ 2. Études particulières :	
	Les premiers Ioniens : Thalès, Anaximandre, Anaximène	491
	Les Nombres de Pythagore	497
	L'Être et le Devenir : Xénophane, Héraclite, Parménide	503
	Les derniers Éléates	529
	Les systèmes de conciliation ; Anaxagore, Empédocle, Diogène d'Apollonie	530
	Conclusion sur cette période	543
III.	La littérature historique :	
	Historiens ou logographes ; caractères généraux de leur conception historique et de leur art	544
	Les premiers logographes (Cadmos de Milet, Acusilaos, Scylax, etc.)	548
	Hécatéé	550
	Les derniers logographes (Phérécyde de Léros, Charon, Xanthos, Hellanicos, Antiochos de Syracuse, etc.)	557

CHAPITRE X. — HÉRODOTE.

Bibliographie	565
I. Observations préliminaires : historiens anciens et modernes	567
II. Biographie d'Hérodote	574
III. Son histoire : plan actuel, date et circonstances de la composition ; autres écrits	577
IV. L'histoire d'Hérodote considérée comme œuvre de science :	
§ 1. Conception générale de l'histoire. Son objet ; période de temps racontée ; faits étudiés (anecdotes, géographie, mœurs, guerre, politique, loi des événements). Esprit de recherche et de critique	586
§ 2. Véracité d'Hérodote	591
§ 3. Sa méthode et sa critique	596
§ 4. Résultats obtenus	607
§ 5. Procédés d'exposition	615
V. L'histoire d'Hérodote considérée comme œuvre d'art :	
§ 1. Composition	620
§ 2. Style	625
VI. Conclusion : fin de la période de croissance de l'art historique en Grèce	636





Albert FONTEMOING, Éditeur, 4, rue Le Goff, PARIS

HISTOIRE
DE LA
LITTÉRATURE GRECQUE

PAR MM.

Alfred CROISSET
Membre de l'Institut
Professeur à la Faculté des lettres
de Paris

Maurice CROISSET
Professeur de Littérature Grecque
au
Collège de France

5 volumes in-8. 40 fr.
Chaque volume séparément 8 fr.

Le *tome premier* (1896, 2^e édition) contient, avec une introduction générale, l'histoire des origines et de la période qu'on peut appeler épique.

Le *tome second* (1898, 2^e édition), retrace l'histoire de l'âge lyrique et les origines de la prose jusqu'à Hérodote inclusivement.

Le *tome troisième* (1891) commence la période attique : on y étudie principalement la naissance, le progrès et la décadence de la tragédie, du vi^e au iv^e siècle avant notre ère.

Le *tome quatrième* (1895) a pour objet l'histoire de la prose pendant cette même période attique, sous la triple forme de l'éloquence, de l'histoire et de la philosophie.

Le *tome cinquième* et dernier embrasse toute la fin de l'histoire de la littérature grecque jusqu'aux temps de Justinien.

SOUS PRESSE. Manuel d'histoire de la Littérature Grecque, 1 volume in-18, relié toile anglaise, à l'usage des lycées et collèges.

ÉTUDE DE LITTÉRATURE COMPARÉE

MÉDÉE

Par **Léon MALLINGER**, docteur en philosophie et lettres

Un volume gr. in-8. 6 fr.

LES ÉCOLES D'ANTIOCHE

ESSAI SUR LE SAVOIR & L'ENSEIGNEMENT EN ORIENT

au IV^e siècle après J.-C.

PAR

Albert HARRENT

Un volume in-18. 3 fr. 50

BULLETIN

DE

CORRESPONDANCE HELLÉNIQUE

PUBLIÉ PAR L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES

12 fascicules par an, avec planches. — XXI volumes parus.

Abonnement annuel : 20 francs

Imprimerie Générale de Châtillon-sur-Seine. — A. PICHAT.